

CHEZ SLIM

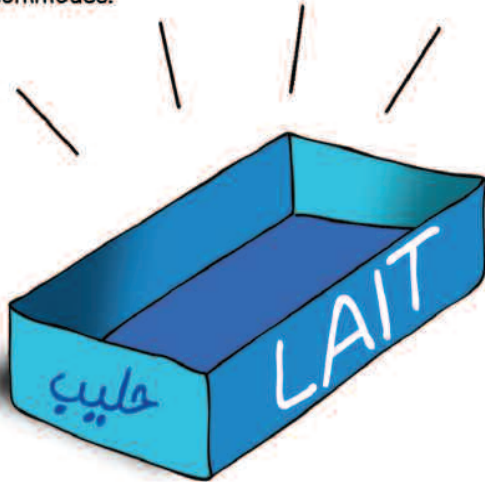
OUVERT
24H/24
TOUS LES
JEUDIS



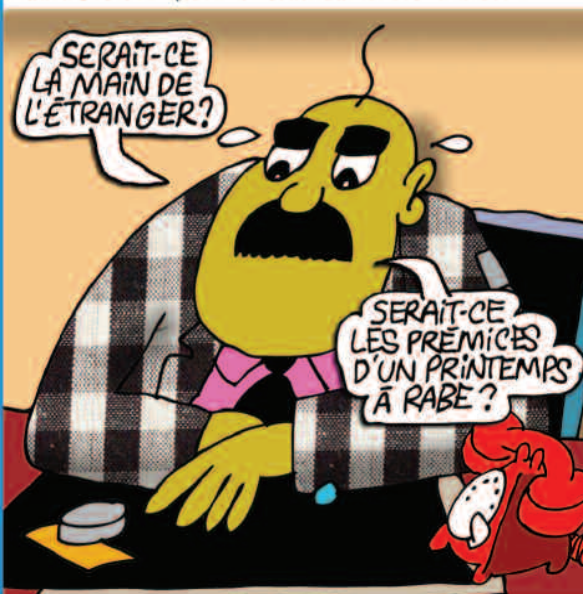
L'AFFAIRE DES VACHES

ACTE UN

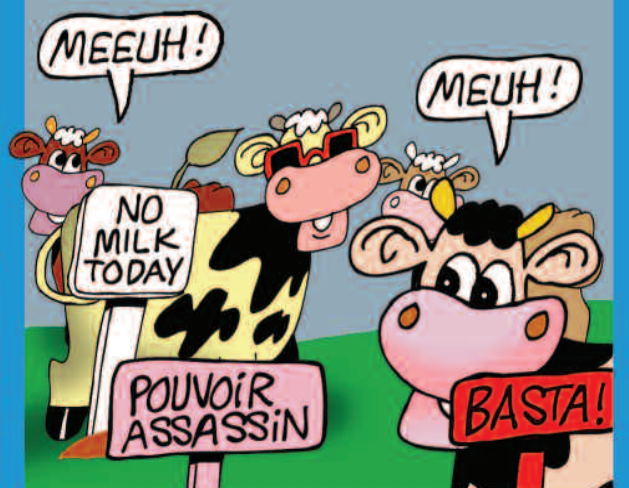
«Y a pas de lait ?», c'est la phrase qu'on entend le plus ces temps-ci. Elle est suivie par la réponse automatique de l'épicier : «Non !». C'est une litanie connue depuis l'Indépendance, on s'en est même accommodés.



Au ministère, c'est la stupéfaction. On ne comprend pas ce qui s'est passé, ce d'autant qu'on avait fait des prévisions la semaine dernière.



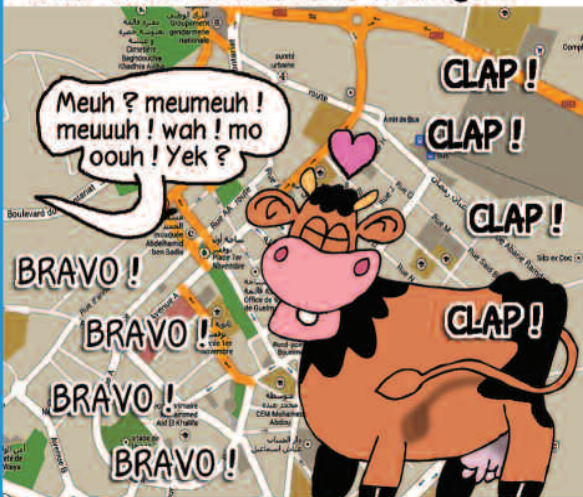
Après enquête diligente par une agence privée, on commence à comprendre : il s'avère que l'absence de sachets de lait est due à une grève sauvage des vaches. Ces salopes, profitant du laisser-aller en haut lieu, veulent en profiter pour se faire entendre, elles aussi. On aura tout vu.



La Direction des prévisions du lait et L'ben prend finalement une décision : il faut parlementer avec les vaches. Mais qui peut parler le langage des vaches ? Certes, dans le passé on avait toutes sortes de spécialistes, comme par exemple, ce haut fonctionnaire qui savait parler aux avions. Un autre qui avait réussi à parlementer avec des fennecs ou encore ce responsable, au jour d'hui disparu, qui parlait couramment le singe.



Grâce à Google, la perle rare fut trouvée du côté de Guelma. Lounis, un jeune planton qui avait passé son enfance à garder les vaches s'était proposé pour aller dialoguer avec les ruminantes. Un test «in live» fut concluant devant les autorités stupéfaites. L'énergumène parlait bel et bien le «vache» devant les caméras de Canal Algérie.



La police, qui avait localisé avec exactitude les «meneuses», parachute Lounis non loin du pré où elles s'étaient rassemblées. Les dernières recommandations lui sont transmises : il ne faut pas que les discussions avec les vaches échouent, il y va de la place du ministre et de sa clique.



Lounis, souriant, se présente aux «meneuses» qui détournent leur regard du train d'Oran qui passait par hasard, en retard comme d'habitude.



Lounis n'est plus très à l'aise. Il parle vachement bien mais il ne sait pas négocier. Les «meneuses» ne veulent pas discuter avec n'importe qui, elles veulent rencontrer les types du système, pas moins.



La révolution tant attendue viendrait-elle des vaches ?



Nous verrons ça jeudi prochain
Bi idnilleh !